

Texte de présentation de l'intervention du vendredi 8 mars 2024

Dans le cadre de son intervention « paroles de terrain », Adeline Lépine, actuellement directrice du 19, Centre Régional d'Art Contemporain Labellisé d'Intérêt National de Montbéliard et précédemment responsable du programme Veduta de la Biennale d'art contemporain de Lyon, a présenté deux projets artistiques reposant sur des principes de collaborations pluridisciplinaires et visant des dynamiques d'implication des habitant·e·s et des acteur·rice·s à l'échelle d'un territoire.

Les projets artistiques co-construits engagent les artistes, les habitant·e·s et les acteur·rice·s d'un même territoire dans des logiques de collaboration. Ces dernières sont composées de situations de convergence et suscitent la curiosité, la rencontre, le débat et de nombreuses expériences partagées. Elles favorisent l'expérimentation et l'observation de ce que « fait » l'art : comment il se produit, comment il se diffuse, mais également de ce qu'il génère et de ce qu'il « nous » fait.

Dans ces contextes, toujours différents compte-tenu de l'impulsion artistique et des personnes qui contribuent au projet, le processus est crucial. Il est l'espace-temps du partage d'une éthique, d'une volonté commune, d'un désir et d'objectifs partagés. Il est aussi l'affirmation de la vivacité de la création par l'appropriation en plus de la réception.

Quand les projets artistiques associent par ailleurs des disciplines différentes, ils permettent de favoriser aussi la rencontre et la complémentarité entre des personnes qui ne sont pas toujours familières avec la pratique de l'autre. Ces dynamiques permettent un croisement des publics et renforcent la dimension horizontale de la relation. Chaque individu est une pièce du puzzle. Le projet de l'artiste est un déclencheur, une excuse pour faire ensemble. L'œuvre finale est souvent très différente, en conséquence, de la première idée projetée.

À titre d'exemple, l'œuvre-vidéo de l'artiste allemande Annika Kahrs, *Le Chant des Maisons* (2023) associe une artiste plasticienne, des vidéastes, un compositeur, un facteur d'orgue, des charpentiers, une chorale d'adultes amatrices, une chorale d'enfants amateurs et une fanfare d'adultes amateurs. La production de l'œuvre a nécessité la collaboration d'une municipalité (la Ville de Lyon), des associations, des écoles de musique et de l'équipe d'un évènement d'art contemporain. Le point de départ de l'œuvre est une église abandonnée que l'artiste a souhaité investir. Il s'agissait dans le cadre de ce projet pluridisciplinaire d'associer en conséquence des personnes travaillant et vivant à l'échelle de la Métropole de Lyon afin de faire coïncider le propos (en lien avec l'histoire du site) et la réalité territoriale contemporaine en associant des habitant·e·s et des acteur·rice·s de la Métropole de Lyon.

Ce type de co-construction a permis un croisement disciplinaire fertile, de créer de nouvelles habitudes culturelles pour les contributeur·rice·s, de renforcer le sentiment d'appartenance au territoire et la capacité d'appropriation de différentes formes de créations artistiques. La part des « non-professionnel·le·s » a été importante au moment du tournage, notamment parce que le script de l'artiste laissait la place à l'improvisation qu'il s'agisse des interventions du facteur d'orgue, des charpentiers ou des deux solistes qui dans le film s'approprient une partition volontaire large pour proposer une interprétation spontanée.

Dans un état d'esprit proche, le 19, Centre Régional d'Art Contemporain de Montbéliard a choisi de développer un projet artistique reposant sur des situations de dialogues impliquant des artistes, des partenaires et des publics de différents horizons. Il s'incarne à travers divers formats et à différentes échelles : de l'exposition à la résidence en passant par l'évènement, jusqu'à des

micro-actions, qui agissent selon le principe d'infiltration des « mauvaises herbes ». Poreuses entre elles, ces formes favorisent alors l'émergence d'un sens commun et d'une identité forte de structure.

Cette fabrique est un processus au long cours et une construction collective, une situation de co-apprentissage qui puise ses origines dans les spécificités de son territoire d'implantation et la volonté de faire du centre d'art un lieu public. En 2024, le centre d'art invite l'artiste américaine Marie Lorenz pour une exposition personnelle. Celle-ci présentera de nouvelles œuvres produites à partir de l'expérience territoriale de l'artiste dont le travail se concentre en général sur les voies navigables urbaines en tant qu'espaces publics en constante évolution. En collaboration avec un compositeur, Marie Lorenz a déjà développé des instruments et co-écrit un opéra pour rivière. À partir de l'Allan et de la Lizaine, les deux cours d'eau de Montbéliard, Marie Lorenz envisage notamment un travail musical qui sera co-conçu avec les élèves du Conservatoire de Montbéliard et leur enseignante Keiko Murakami.